

agricoles traités aux insecticides et aux parasitocides nocifs.

En roulant sur nos routes, nous voyons bien des cas déplorables de pollution, comme d'énormes amas de pneus de caoutchouc, qu'on brûle périodiquement et que je vois ordinairement. Cela dégage de grosses colonnes de fumée très lourde, très noire et très oléagineuse. Nombre de navires font la même chose. Bien entendu, nous avons tous vu les épaisses couches de smog qui recouvrent nos grandes villes. Une autre question inquiétante est que l'air est pollué par les retombées nucléaires; nous devons être certains qu'elles restent à un niveau modéré. Une chose pour laquelle nous pouvons être reconnaissants, c'est que les déchets de l'énergie atomique sont emmagasinés en lieu sûr.

Dans certaines régions, les industries font des efforts louables pour purifier leur effluent, mais elles y renoncent tôt ou tard à cause du coût. De toute façon, nous devons trouver des moyens de dépolluer l'air, soit en partageant les dépenses entre les nations, le pays, les provinces ou les municipalités, soit en faisant appel à la source intarissable, les Canadiens et les impôts qu'ils paient.

Il y a une autre source de pollution du sol causée par les insecticides et les pesticides dangereux. Récemment, on a retiré le D.D.T. du marché. Je me suis informé auprès d'un scientifique sur les quantités de plomb et de mercure qu'on trouve dans les légumes. Il a répondu évasivement, mais admis la chose et affirmé qu'on connaît la limite d'endurance du corps humain. Il n'a pas voulu en dire plus, mais je pense que le moment est venu de mettre fin aux abus de la vaporisation. Le résidu de certaines vapeurs chimiques s'infiltré dans les légumes, les fruits et les autres produits agricoles. Les consommateurs mangent ces produits et les résidus nocifs s'accumulent dans notre système.

Le projet de loi sur les ressources hydrauliques du Canada traite de la qualité de l'eau. C'est très important car nous ne désirons pas nous servir de l'eau qui est à la limite du niveau tolérable d'impureté. Au contraire, nous avons besoin d'une eau d'excellente qualité, qui soit assez pure pour la boire d'un puits. Tous les puits ne contiennent pas de l'eau pure; je veux parler des puits dont se servent les estivants le long de nos lacs et de nos rivières. Je crains que l'eau de ces puits ne soit pas analysée assez souvent et, nombre d'entre eux sont placés trop près des égouts. Il a été établi que la plus grosse contamination provient des eaux d'égout non traitées des stations estivales qui s'écoulent dans nos lacs et nos rivières. Quand vous volez à basse altitude dans un petit avion au-dessus de la région des Grands Lacs, vous repérez facilement les sources de pollution. Vous voyez les

effluents de couleurs variées qui se jettent dans les lacs. On peut en trouver l'origine dans les égouts des municipalités, dans les déchets industriels et, comme je l'ai déjà mentionné, dans les divers égouts de surface des stations estivales.

Malgré l'urgence nationale de ce problème, un article paru en première page du *Monetary Times* d'octobre 1969 précisait ceci:

Personne ne veut l'admettre publiquement, mais il faudra attendre peut-être dix ans avant que la nouvelle loi sur les ressources hydrauliques du Canada soit entièrement appliquée.

A mon avis, à ce moment-là, nous serons désespérément envahis par la pollution, si elle augmente au rythme de la dernière décennie. Et je crois que ce rythme s'accélénera.

L'autre aspect du tableau est que le gouvernement, grâce à des stations de recherches, disposées méthodiquement dans tout le Canada, pourra trouver des remèdes à cette situation. Puis, au moyen de lois, il découvrira comment introduire un contrôle approprié qui devra s'appliquer aux installations d'écoulement de déchets de l'industrie, et le reste.

Nous avons besoin d'un plus grand nombre de stations de traitement pour les déchets. Je cite encore une fois le *Monetary Times* d'octobre 1969:

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social révèle que la plupart des grandes villes canadiennes devront payer plus cher pour conditionner l'eau. Une étude a démontré que dans seulement 8 des 18 plus importantes villes du Canada, le traitement de l'eau était fait à 100 p. 100. Parmi les centres moins importants, le pourcentage des villes qui possèdent des installations convenables baisse rapidement.

Je voudrais citer aussi un passage du numéro du 26 septembre 1969 de l'*Evening Tribune* de Welland. Il s'agit d'un discours prononcé dans la région du même nom:

A partir du 1^{er} janvier 1970, on commencera à utiliser un additif ferreux qui selon les autorités du Michigan éliminera 92 p. 100 du phosphore déversé dans la rivière Détroit et dans le lac Érié.

M. F. B. Frost, ingénieur en chef de la commission des ressources en eaux du Michigan, a déclaré jeudi que les municipalités du Michigan adoptent ce procédé pour ne pas dépasser le nouveau seuil de phosphore fixé par la commission. Voici ce qu'il a dit à la réunion annuelle de la Gas and Petroleum Association of Ontario: «Nous avons déjà ordonné à toutes les principales régions urbaines en bor-